

N° 44  
10 F  
Octobre  
1999

# La Page

NOUVELLE RECETTE  
Avec des vrais  
morceaux de  
vie de quartier !

► PAGE 8

DU 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

## ELECTIONS



Dernier scrutin avant 2001, les européennes du 13 juin dernier préfigurent-elles un changement de majorité à la mairie? Socialistes et Verts se disputent déjà les dépouilles de la droite. ► PAGE 2

## PROMENADES

A l'ouest, la rue du même nom se souvient, et reprend vie après les bouleversements qu'elle a subis ces dernières années. A l'est, la rue Bezout recèle des petits trésors de créativité. Voyages d'une rive à l'autre. ► PAGES 4 ET 6

## HISTOIRE

C'est le 18 juin 1949, en pleine guerre froide, que l'avenue d'Orléans prit le nom du "libérateur" Leclerc. L'occasion d'un affrontement spectaculaire entre "factieux" gaullistes et "agents de Moscou". ► PAGE 6



## THEATRES

Boulevard Jourdan, le Théâtre de la Cité internationale frappe les trois coups d'une saison dédiée aux spectateurs. Avenue Marc-Sangnier, le Théâtre 14 porte le nom d'un découvreur : hommage à Jean-Marie Serreau. ► PAGES 7 ET 8

## Rue Didot

# Hôpital Broussais : silence, on brade

● Le déménagement des principaux services de Broussais vers l'hôpital Georges-Pompidou prend du retard, mais l'Assistance publique cherche déjà à vendre les terrains. L'espace libéré offrirait en effet un marché juteux pour les promoteurs privés... A moins que les habitants et les associations n'interviennent pour faire valoir leurs propositions d'aménagement.



Le projet de transfert des activités de Broussais vers l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP), dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, fait figure d'Arlésienne. Prévu en septembre 1999 (voir "La Page" n° 37), le déménagement est à nouveau reporté à mars ou avril 2000, un report confirmé début septembre par le directeur de l'HEGP devant les syndicats. Mais le mois de septembre 2000 est aujourd'hui évoqué, voire 2001 si l'on en croit certains agents de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), l'organisme gestionnaire présidé par le maire de Paris. Des rai-

sons techniques sont d'emblée avancées pour expliquer le premier retard. Le bâtiment de l'HEGP souffre d'un défaut temporaire de mise aux normes. De nombreux problèmes de sécurité du bâtiment ne sont toujours pas réglés : joints d'étanchéité défectueux, voies d'accès difficiles pour les handicapés, lances incendie impossibles à dérouler, etc. Le comble étant un affaissement de bâtiment de près de huit centimètres !

Mais, si l'on en croit certains bruits émanant de l'AP-HP, gouvernement et mairie feraient également pression pour que le transfert ne s'effectue

pas avant les municipales de 2001. Même la mairie du 14<sup>e</sup>, bien qu'elle n'ait pas le pouvoir d'influer sur le transfert, souhaiterait étouffer tout bruit de déménagement avant cette élection. Tous semblent craindre qu'on leur impute la perte de cet important équipement. La question est en effet sensible. Le quartier s'est déjà mobilisé aux côtés des syndicats pour le maintien de l'établissement.

Le retard pris dans le déménagement de Broussais apparaît fâcheux pour l'Assistance publique. D'abord du fait du décalage avec le transfert en cours des deux autres établissements. ► SUITE PAGE 3

PHOTO : FRANÇOIS HEINZ

02 Fol 10 29598

## CENT NOMS POUR LES SANS-PAPIERS : "NOUS ASSUMONS LE DELIT DE SOLIDARITE"

Résultat de l'accumulation de lois visant à limiter l'immigration, des dizaines de milliers d'étrangers en situation irrégulière restent condamnés à la clandestinité. Parmi eux, des habitants du quartier, épaulés depuis plus de deux ans par le Collectif des citoyens du 14<sup>e</sup> (voir "La Page" n° 42). Alors que la loi punit lourdement l'aide au séjour irrégulier, le Collectif du 14<sup>e</sup> fait signer un appel public à la désobéissance. Nous publions quelques extraits de ce texte et la liste des premiers signataires.

### "Nous resterons aux côtés des sans-papiers"

"Hier, 150 000 sans-papiers, encouragés par les promesses électorales du candidat Lionel Jospin et par la circulaire Chevènement du 24 juin 1997, choisissaient de sortir de la clandestinité (...). Aujourd'hui, 75 000 d'entre eux ont été régularisés ; 75 000 sont menacés d'expulsion.

"Condamnés de nouveau à la clandestinité, à tout moment passibles d'expulsion, ces personnes, que certains d'entre nous connaissent personnellement depuis plusieurs années, vivent aujourd'hui dans la peur, sans possibilité de travailler autre que celle de se soumettre aux lois de l'esclavage dans les chantiers et ateliers clandestins. Ces hommes, ces femmes, ces enfants n'ont commis d'autre délit que celui de vouloir vivre avec nous sans être de riches investisseurs. (...)

"Depuis plusieurs mois, nous avons décidé d'apporter notre soutien aux sans-papiers. (...) Nous, soussignés, rejetons les conséquences de la loi, au risque d'être mis en examen (cinq ans d'emprisonnement et 200 000 F d'amende, selon l'article 21 de l'ordonnance de 1945 et l'article 12 de la loi Chevènement), et en toute connaissance de cause décidons d'apporter aux sans-papiers toute aide nécessaire à leur survie en France, jusqu'à la régularisation définitive, et de ne jamais les dénoncer. Nous appelons l'ensemble de citoyens à se joindre à la lutte des sans-papiers et à s'investir aujourd'hui dans ce "délit de solidarité"."

### Les cent premières signatures recueillies par le Collectif du 14<sup>e</sup>

Marc Adrien, Chrystelle Amblard (Verts), Jean-Paul Armangau (Urbanisme et démocratie, UD), Olivier Aubert, Françoise Audubert, Guénolé Azerthiope, Alain Baldo, Georgette Baldo, Evelyne Barbe, Geneviève Bellenger (Parti socialiste, PS), Monique Benjamin, Mohamed Bensaid, Micheline Bernard (PS), Tatiana Blond (Verts), Jacques Blot, Aurélien Bonnefond (Verts), Edith Borgiallo, Hamza Bouziri, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Pierre Castagnou (PS), Pascal Cherki (PS), Laurence Croq (La Page), Emmanuelle Dang Tran, Jocelyne David, Agnès Deboulet, Christian Debroize (Ligue des droits de l'homme, LDH), Luc Desbertrand, Marie-France Desbruyères, Sylvie Dessoudre, Alan De Velder, Dominique Dorson, Marnix Dressen (Sud Education), Amélie Dutrey, René Dutrey, Jean Echiffre, Noëlle Echiffre, Frédéric Etxeberria, Catherine Evrard, Philippe Gandillon (Verts), Hélène Garner (UD), Marc Gourden, Pierre Guillibert, Françoise Hébert, Samuel Hébert, François Heintz (La Page), Anne-Marie Henry, Michael Hoare, Carole Jacquinet, Adèle Jayle, Claudine Jouanneau, Irène Kaganski, Danièle Krassilchik (LDH), Juliette Krassilchik, Nicolas Krassilchik, Pierre Lada (Egale), Philippe Larue, Paule Lascoumes (La Page), Stéphane Le Bourhis, Simone Leclerc, Raymonde Le Cocq, Philippe Le Portz, Laurence Lerable, Jacques Levy-Huet, Nicolas Liebault (Egale), Jacqueline Lissac (LDH), Evelyne Lohr (UD), Denis Masson, Nelly Mauchamp (Droits devant), Denis Metayer, Emma Meyrigne, Nadine Michaud, Vera Molnar, Etienne Morin, Fayçal Najab, Bruno Négroni (La Gamberge), Elza Oppenheim (La Page), Nathalie Osmont, Jean-Noël Palerme, Marie-Laure Pannier, Claude Penit (SNCS-FSU), Jacqueline Penit, Joël Périé, Geneviève Petauton, Sophie Pietrucci, Jacques Pigaillém (Alternatifs), Michèle Plusch, Patricia Porée (Sud Education), Josiane Proust, Louis Rego, Rita Rego, Martine Renaud, Alain Ribat (Mrap), Paule Riotte, Muriel Rochut (La Page), Suzanne Rosenberg, Dominique Roux, Jacques-Hervé Saiaç, Julien Saiaç, Guillaume Sapriel, Alain Schifres, Françoise Schifres, Moussa Sima, Isabelle Sirot (Mrap), Omar Slifi (La Page), Patrick Slifi, Jean-Philippe Spector, Régine Spiegelblatt, Pascal Susan, Elisabeth Tisserand, Cécile Tarrère, Jean-Michel Tebao, Claude Touré, Isabelle Tsai, Chryssi Tsirogianni (UD), Nicole Verduynde, Christiane Virot, Derek Wiebe, Jean-Louis Zaccaron.

Collectif des citoyens du 14<sup>e</sup>,  
tél.-fax : 01.45.38.52.19.

## Arrestation illégale rue Daguerre

● Samedi 12 juin, rue Daguerre. En cette veille de consultation électorale, la rue piétonne est encombrée de distributeurs de tracts de toutes obédiences. Vers 10 h 30 se joignent à eux une poignée de sans-papiers, venus de la Société des gens de lettres, rue du Faubourg-Saint-Jacques, qu'ils "occupent" pacifiquement depuis le mercredi précédent. Accompagnés de militants de la Ligue des droits de l'homme membres du Collectif des citoyens du 14<sup>e</sup>, ils distribuent un tract faisant le point sur leur situation et invitant à une fête organisée le soir même à l'hôtel de Massa.

Prétendument alertée par "un commerçant" qui se serait plaint, la police intervient bientôt, procède à un contrôle d'identité et arrête un des sans-papiers, placé en garde à vue puis maintenu en rétention administrative en

vue de son expulsion. Mais le 16 juin, conseillé par l'avocate de la LDH Dominique Noguères, le prisonnier obtiendra de la cour d'appel de Paris l'annulation du contrôle d'identité et de l'interpellation, jugés irréguliers.

Le tribunal a en effet considéré que rien, chez l'intéressé - dont il n'a pas échappé aux fonctionnaires de police qu'il était "de type asiatique" -, ne permettait de "présumer [qu'il] était en train de commettre une infraction", et qu'il n'y avait pas lieu de "prévenir une atteinte à l'ordre public". Il a donc immédiatement été remis en liberté.

On se réjouira bien sûr de cette victoire du droit, mais on continuera de s'inquiéter pour tous ceux et celles qui, privés du soutien d'une association, vivent dans la précarité, menacés en permanence par l'arbitraire policier et les contrôles au faciès. O.S.

## Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 40 F ; soutien : 100 F (tarifs valables jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1999). Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : BP53, 75661 Paris cedex 14.

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....

## Objectif 2001

# Européennes : une élection peut en cacher une autre

● La défaite de la droite, le 13 juin dernier, renforce l'hypothèse d'un changement de majorité municipale en 2001.

Euphorie rue Francis-de-Pressensé, effondrement rue Raymond-Losserand, circonspection rue de Gergovie : les résultats des élections européennes ont été très diversement appréciés dans les états-majors politiques du quartier.

Dimanche 13 juin, 21 heures. A l'Entrepôt, sympathisants Verts et équipes de télé attendent la venue de Daniel Cohn-Bendit en se régulant du score national de la liste écologiste. A quelques mètres de là, la députée RPR Nicole Catala ne reçoit dans sa permanence qu'une pincée de compagnons, comme hypnotisés par la leur du téléviseur. Le petit écran scintille aussi dans le nouveau local du PS, mais ici, on communique plutôt autour de la calculette, additionnant les pourcentages à mesure que parviennent les scores de chaque bureau de vote du quartier. Un calme et une retenue qui contrastent avec le prin-



Rue du Moulin-Vert. Fort des 18,4 % obtenus par sa liste, Daniel Cohn-Bendit semble se prendre d'intérêt pour l'arrondissement où il a élu domicile.

## Des bureaux de toutes les couleurs

Les 69 000 électeurs de l'arrondissement sont répartis en 58 bureaux, comptant chacun 1 000 à 1 300 inscrits. Palmarès par couleur politique.

**Le plus blanc.** Le bureau n° 43 (avenue Maurice-d'Ocagne) totalise la plus grande proportion de bulletins blancs ou nuls (5,8 %). C'est aussi là que les Verts font leur plus mauvais score (10,6 %).

**Le plus brun.** L'extrême droite (MN+FN) conserve un niveau élevé (13,1 % des voix, dont 10,6 % pour Le Pen) dans le bureau n° 42 (avenue Marc-Sangnier). Pasqua y obtient aussi son meilleur résultat (15,1 %), de même que Hue (11,2 %), alors que Bayrou (3,9 %) et la participation (40,9 %) sont au plus bas. Mais c'est dans le bureau n° 23 (rue de l'Ouest, face au Moulin-de-la-Vierge) que Mégret obtient le plus de voix (6 %).

**Le plus bleu.** La droite parlementaire (RPF+RPR-DL+UDF) n'atteint la majorité absolue que dans 1 bureau, le n° 52 (boulevard Arago), avec 55,2 %. Elle le doit au résultat exceptionnel de la liste Bayrou (22 %), avec une participation elle aussi record (61,8 %). C'est également là que Laguiller encaisse son score le plus bas (1,2 %), l'ensemble des gauches plafonnant à 38,6 %. Sarkozy fait quant à lui le maximum de ses voix (22,3 %) dans le bureau n° 40 (square Alain-Fournier).

**Le plus rose.** Le PS cartonne (30,8 %) dans le bureau n° 26 (Moulin-de-la-Vierge), un des 13 où les listes de la "gauche plurielle" (PS-PRG-MDC+Verts+PCF) obtiennent la majorité absolue.

**Le plus vert.** Cohn-Bendit devance Hollande dans 9 bureaux, dont le n° 29 (entre les rues de Plaisance et de Gergovie). Avec 26,2 %, il contribue à en faire également le bureau le plus à gauche (63,5 %).

**Le plus rouge.** Le bureau n° 41 (boulevard Brune, côté Bachelard) accorde 8,7 % à Laguiller, qui devance par ailleurs Hue dans 33 bureaux. Ses voix permettent aux gauches d'accéder à la majorité absolue dans 18 bureaux.

cipal enseignement à tirer de ces chiffres (voir tableau) : pour la première fois dans le 14<sup>e</sup>, l'ensemble des listes se réclamant de la gauche obtient la majorité absolue des suffrages. Après l'avertissement des régionales de 1998, quand la "gauche plurielle" avait devancé la droite parlementaire, l'hypothèse d'un changement de majorité aux prochaines municipales devient très crédible.

Les partisans du RPR pourront toujours se consoler en constatant que la liste Sarkozy arrive en tête de la droite, mais il n'est pas sûr que l'union de circonstance entre tibéristes, toubonistes, séguinistes et autres libéraux résiste à cette cuisante défaite. L'équipe municipale n'a jamais été aussi fragile et on voit mal comment elle pourrait rebondir d'ici 2001, et derrière quel leader. A cet égard, le retour aux affaires de Lionel Assouad (après de graves ennuis de santé) ne symbolise pas vraiment le renouveau.

### L'odyssée des places

Les socialistes auraient donc toutes les raisons de se réjouir. Mais, si près du but, Pierre Castagnou pourrait bien se faire souffler la victoire... La perspective d'une élection facile excite en effet les appétits, et le parachutage d'une personnalité nationale est souvent évoqué dans les gazettes.

Contesté dans son propre parti, le chef de file local du PS doit par ailleurs faire face à l'ambition nouvelle des Verts. Certains écologistes soulignent en effet que la coalition PS-PRG-MDC (en recul de plus de 10 points sur les scores réalisés en 1994 par Rocard, Tapie et Chevè-

nement) est désormais minoritaire au sein de la "majorité plurielle". Ils font ainsi valoir que la poussée à gauche de l'arrondissement leur doit beaucoup et exigent déjà leur part du gâteau.

Seul problème : le parti Vert n'existait jusqu'à présent quasiment pas dans le quartier. La défense de la nature ayant horreur du vide, on voit maintenant arriver des militants écologistes d'un type nouveau, experts en manœuvres d'appareils et adeptes de la politique spectacle.

Porte-étendards de ces adhérents en phase avec l'air du temps : le "libéral-libertaire" Daniel Cohn-Bendit et son frère Gabriel, qui ont officialisé début septembre leur parachutage dans notre arrondissement. Les Verts prétendent-ils toujours incarner "une autre façon de faire de la politique" ?

OMAR SUFI

## Le vote du 13 juin (en % des suffrages exprimés)

Participation	54,4
Blancs et nuls	3
Mégret (MN)	2,8
Le Pen (FN)	3,8
Pasqua (RPF)	11,2
Sarkozy (RPR-DL)	15,1
Bayrou (UDF)	11,1
Hollande (PS-PRG-MDC)	22,5
Cohn-Bendit (Verts)	18,4
Hue (PCF)	4,9
Laguiller (LO-LCR)	5,3
Total gauches	51
Total droites	44
Autres (11 listes)	5

## BAUER-DIDOT: LA PAROLE AUX RIVERAINS

Bien que la mairie de Paris ait annoncé les enquêtes publiques pour l'automne, leurs dates ne sont pas publiées à l'heure où nous mettons sous presse. Elles sont le seul moment d'une longue procédure où chacun peut s'exprimer sur les projets d'urbanisme du quartier. On peut inscrire ses idées et ses remarques sur les registres conservés à la mairie du 14<sup>e</sup>, où l'on peut aussi rencontrer le commissaire-enquêteur. La Ville, qui veut faire de ces deux projets des opérations exemplaires en matière de concertation, souhaiterait qu'on lui en demande le moins possible. Après la clôture des enquêtes, le commissaire-enquêteur, expert indépendant, étudiera les remarques

inscrites sur les registres. Il donnera ensuite un avis déterminant sur chaque projet, pouvant même imposer des mesures complémentaires. Dans ce type de consultation, l'affichage municipal étant réduit au minimum réglementaire, nous vous invitons à ouvrir l'œil sur les palissades du quartier. Vous y verrez les appels et commentaires de l'association Urbanisme et démocratie qui vous donnera les clefs pour décoder le jargon urbanistique des professionnels. De vous dépendent la réalisation du jardin de Bauer-Thermopyles, des locaux pour les associations de quartier, le relogement des derniers occupants... TATIANA BLOND

# Rue Didot Broussais : la grande braderie

SUITE DE LA PAGE 1 ► Laënnec et Boucicaut. Broussais est en effet le projet le moins avancé des trois. En janvier prochain, une partie du personnel de Broussais devra pourtant déménager à l'HEGP, complétant le personnel déjà en activité. Mais surtout, cela signifie que l'Assistance publique ne peut encore rembourser l'HEGP en vendant les terrains de Broussais. Or le gouvernement lui impose de trouver le plus rapidement possible des ressources financières. Quand on sait que la destruction de Broussais correspondrait à la création d'environ 450 logements, on peut imaginer que la vente du terrain se fera à un prix très élevé.

## Vente au plus offrant

Le retard dans le transfert n'empêche donc pas, bien au contraire, les Hôpitaux de Paris d'amorcer la vente des terrains. Même si les difficultés à trouver un acheteur privé intéressé par une surface aussi importante les amènent à privilégier une stratégie de "bradage" du terrain, morceau par morceau et au plus offrant. Ils se heurtent à un certain nombre d'obstacles.

Certains bâtiments seront conservés. Il en va ainsi du grand bâtiment Leriche, abritant un service de chirurgie cardiaque ultra-moderne. Son maintien semble confirmé par l'évaluation de remise aux normes dont il vient de faire l'objet. Même si le montant de cette estimation, près de 120 millions de francs, remet en cause l'argument suivant lequel la vente de Broussais rembourserait la construction de Pompidou ! D'après la CGT de l'hôpital, les bâtiments de la direction situés des deux côtés de la voûte d'entrée seraient également conservés pour y loger du personnel.

Mais les autres terrains sont susceptibles d'être vendus plus ou moins rapidement. Le 11 février dernier, un permis de démolir a été demandé par le maire de Paris concernant l'ensemble de la surface de Broussais. Mais le 25 mars, l'Architecte des bâtiments de France (ABF) émettait un avis défavorable à la démolition des bâtiments du début du siècle situés au centre de l'hôpital (le "peigne"), entraînant le retrait du permis. Le motif avancé par l'ABF est que cette démolition "porterait atteinte à la qualité architecturale des lieux". Bien qu'opposé à une trop grande densité d'habitation dans ce secteur, l'ABF accepte cependant que ces bâtiments soient rehaussés. La densité est en

effet aujourd'hui de 1,49, alors que la densité autorisée est de 3 (coefficient d'occupation des sols). De même, les espaces verts intérieurs, inscrits au plan d'occupation des sols, situés au milieu du "peigne" sont protégés. Cet avis défavorable rend très difficile le rachat du terrain, peu de promoteurs privés ayant intérêt à prendre possession d'un tel ensemble de bâtiments bas, vu le coût de leur réhabilitation. Seule une collectivité publique pourrait s'en porter acquéreur, mais aucune volonté politique ne s'est encore exercée dans ce sens.

Les petits bâtiments situés contre l'hôpital Saint-Joseph peuvent faire l'objet de ventes séparées, plus faciles à réaliser. Mais ils ne pourront logiquement être vendus que lorsque les bâtiments centraux le seront, faute d'une voirie d'accès. Or les mauvaises relations entre les directions de Broussais et de Saint-Joseph, qui ne datent pas d'hier (on se souvient des malades de Broussais se rendant à Saint-Joseph par ambulance !), rendent difficile un tel percement. Quant aux parkings couvrant la petite ceinture, le terrain appartient aux Réseaux ferrés de France, lesquels refuseraient pour le moment de le concéder à la Ville pour aménagement.



Les bâtiments du «peigne», construits dans les années 20, seront-ils détruits?  
(PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ)

Le bâtiment le plus facile à vendre s'avère donc celui des Mariniers, situé au sud de l'îlot, un immeuble tout neuf et bénéficiant d'une sortie sur trois rues. Dans les projets les plus récents, il était prévu qu'à l'image du bâtiment Leriche, cet immeuble soit maintenu en activité. Mais la parole donnée aux syndicats semble aujourd'hui contredite par les négociations qui ont eu très récemment lieu avec d'importants établissements privés et publics... Les Mariniers feront donc sans doute l'objet du premier rachat. Même si les Hôpitaux Publics ne seraient pas non plus en désaccord avec l'implantation à cet endroit d'un équipement scolaire... si la puissance publique en prend l'initiative.

## Les Mariniers vendus ?

Il est donc prévisible que pour obtenir des rentrées rapides d'argent, la vente se fasse morceau par morceau. Cette vision de court terme compromet l'élaboration d'un véritable projet d'ensemble qui, par exemple, conserverait les anciens bâtiments centraux et leur jardins intérieurs, aménagerait la petite ceinture en coulée verte, établirait sur le pourtour les équipements collectifs indispensables lorsque s'installent un grand nombre

de ménages à un même endroit : crèche, école, maison de quartier... et bien sûr hôpital de proximité. Mais l'Assistance publique semble prête à écouter tous les projets d'aménagement. La période est aux propositions constructives.

L'association Urbanisme et démocratie a ainsi interpellé la direction de l'AP-HP pour exiger une véritable concertation, en organisant, le 2 octobre, un apéritif d'information des habitants devant l'hôpital Broussais. A son initiative, un atelier d'urbanisme est mis en place afin d'imaginer un tel projet.

NICOLAS LIÉBAULT

## ZAC MONTSOURIS : UNE FOIRE IMMOBILIERE

"Jeudi 16 septembre, les portes du nouveau quartier s'ouvrent à vous. La Société d'aménagement Denfert-Montsouris vous invite à rencontrer les acteurs de l'opération." C'était en fait une foire à l'immobilier privé ! Soleil radieux, flons-flons, buffet, fruits à volonté et de nombreux visiteurs, mais... après notre visite, nous en sommes au même point qu'avant. Les constructeurs sont là pour vendre des appartements un peu partout dans Paris. Mais concernant la Zac Alésia-Montsouris, rien de très précis, surtout pas de prix. Les catalogues sont scandaleusement luxueux, mais pour les logements sociaux (PLA), nous n'avons qu'une modeste feuille de la Sagi annonçant la construction de trente-trois appartements qui devraient être achevés au quatrième trimestre de 2000. Pourtant le maire de Paris vient de poser la première pierre de l'école. Tous les délais de livraison, annoncés pour fin 1999 lors de l'exposition précédente, sont repoussés à fin 2000 ou 2001. Le gymnase, lui, ne sera terminé qu'en 2002. Quant à la maquette du plan d'ensemble, elle fait apparaître une densité de construction très grande : il y aura peu de verdure si on exclut l'espace du parc Montsouris, qu'un visiteur non averti pourrait facilement inclure dans le "nouveau" quartier. Quand sortiront de terre les logements des 2 500 futurs habitants ? EDWIGE JAKOB

## NOUS SOMMES 131 748 !

Le chiffre provisoire du recensement pour notre arrondissement confirme la décreuse constante amorcée à partir des années 50 (il y avait 181 458 habitants dans le 14<sup>e</sup> en 1954, et 136 574 en 1990). D.L.

# Hôpital Broussais IVG et contraception restent rue Didot

● L'hôpital Broussais gardera son centre d'orthogénie qui attire des femmes bien au-delà du quartier.

Le service d'orthogénie de Broussais est un centre de référence mondiale pour l'avortement médicamenteux ; des chercheurs américains s'y renseignent en vue de l'éventuelle mise en vente des médicaments aux Etats-Unis. Son équipe y accueille 4 000 femmes chaque année pour des examens médicaux et des entretiens. Parmi elles, 1 800 demandent une interruption de grossesse, dont 1 200 avortements médicamenteux et 600 avortements chirurgicaux (voir encadré). Depuis sa création en 1983, le centre évolue sans cesse et aujourd'hui le service espère s'agrandir

lors de la réorganisation de l'hôpital. "Il est vrai qu'on manque toujours de place. Les élèves-infirmières que nous formons en matière de planning familial sont accueillies ici. Il n'existe pas de locaux pour se réunir ailleurs de toute façon. En l'occurrence, cela nous arrange, car ainsi elles peuvent s'imprégner de l'ambiance de notre service", explique l'infirmière-conseillère. "Ici, on est en plein dans l'émotionnel des femmes."

En ce moment, à l'heure de l'imminente campagne d'information du ministère de la Santé sur la contraception, le service est très sollicité par les médias.

Et si les femmes sont aussi bien accueillies que les journalistes, elles rencontrent une atmosphère chaleureuse et confidentielle pour les soutenir pendant une démarche dont elles seules sont juges. "Un de nos projets est l'ouverture au quartier. Les jeunes filles ou couples peuvent venir se renseigner ici. Recevoir un groupe de quinze collégiens ou organiser une après-midi d'information dans un lycée est tout à fait possible. Il suffit qu'on nous le demande."

Bien souvent, les mineures ne savent pas qu'elles peuvent se procurer la pilule gratuitement, sans autorisation parentale, dans un centre de planning familial. Le jour où l'information sur la contraception sera à la portée des jeunes (la dernière campagne nationale date de 1982), il y aura forcément moins d'IVG. Aux Pays-Bas, l'éducation sexuelle commence dès la maternelle et seulement 5 % des femmes recourent à l'avortement (contre 15 % en France).

## Prévention par la contraception

Le centre d'orthogénie (régulation des naissances) informe et accompagne moralement les femmes qui traversent une situation extrêmement difficile lorsqu'elles se décident pour l'avortement. Et cela implique bien souvent un

soutien financier. Les cas sont nombreux où le ticket modérateur est trop élevé. Il est alors possible de monter un dossier de financement avec l'assistante sociale, car la carte Paris Santé ne donne pas droit au remboursement d'une IVG. En revanche, la Sécurité sociale lui réserve un budget. Une personne sans couverture sociale et sans revenu peut par ailleurs obtenir l'aide médicale de l'Etat. Une femme bénéficiant de la couverture sociale d'une autre personne (conjoint ou concubin, par exemple) peut souhaiter que cette personne ne soit pas mise au courant de l'IVG. Au bout de trois mois de résidence en France, une étrangère peut bénéficier d'une interruption de grossesse. Si elle est sans papiers, elle sera néanmoins écoutée et soutenue.

La majorité des femmes qui demandent à bénéficier d'une IVG à Broussais ont entre 25 et 30 ans, les plus jeunes étant âgées de 15 ans. Le service est connu par le bouche à oreille et grâce aux médias ou bien ce sont les médecins qui y envoient leurs patientes. "Chaque femme qui quitte notre service part avec une pilule ou un stérilet. Nous transmettons aussi des informations sur les oublis de pilules et la contraception d'urgence".

Un tel service est indispensable, car un médecin gynécologue peut refuser de

pratiquer une IVG si cela lui pose un problème de conscience. Aux Pays-Bas et en Suède la législation les oblige tous à la pratiquer. Est-ce mieux ? SABINE BRÖHL  
Hôpital Broussais, Centre d'orthogénie, 96 rue Didot, tél. : 01.43.95.90.60 ou 01.45.41.13.99.

## IVG chirurgicale ou médicamenteuse

● Les lois de 1975 et 1979 autorisent la pratique de l'IVG jusqu'à un délai maximum de dix semaines de grossesse (à savoir douze semaines depuis les dernières règles). L'avortement chirurgical se pratique sous anesthésie générale (hospitalisation de six heures) ou locale (trois heures).

L'avortement médicamenteux consiste à prendre trois comprimés qui stoppent l'évolution de la grossesse (autorisé jusqu'à cinq semaines de grossesse, à savoir sept semaines à partir des dernières règles) suivis, 48 heures plus tard, d'une observation d'une matinée à l'hôpital où les femmes prendront, dès l'arrivée, deux autres comprimés qui favorisent l'expulsion de l'œuf fécondé.

## La pilule du lendemain

● Depuis le 30 mai dernier, les médicaments de contraception d'urgence ne portent plus l'étiquette rouge ce qui veut dire que la pilule du lendemain se vend sans ordonnance dans les pharmacies.

A moins de tomber sur un pharmacien de mauvaise foi ou qui ne se tient pas au courant des médicaments délistés, les jeunes filles et femmes peuvent se procurer du Tétragnon ou du NorLevo qui visent à éviter l'ovulation ou l'implantation d'un œuf fécondé et qu'il

faut prendre le plus tôt possible après un rapport sexuel non protégé.

Ces médicaments coûtent entre 25 F et 58 F la boîte. Ils sont moins chers et beaucoup moins lourds à supporter que le Stédiril qu'ils remplacent.

Il existe un numéro d'appel où médecins, psychologues, conseillers juridiques et assistantes sociales répondent à toutes les questions que peuvent se poser des jeunes en matière de sexualité, contraception, sida... : Fil santé jeunes, 0 800 235 236.

## CONFÉRENCES

Un collectif d'associations, dont Attac, les Amis du "Monde diplomatique", la Ligue des droits de l'homme, Artisans du monde..., organise conférences et débats.

**Mardi 9 novembre**, interviendront Serge Halimi, journaliste au "Monde diplomatique", sur les médias et l'économie, et Julien Duval, chercheur en économie et en sociologie, sur l'économie des médias et la production journalistique.

**Mardi 14 décembre**, l'invitée est Anne-Cécile Robert, journaliste au "Monde diplomatique", sur le thème "De l'Europe libérale des marchés à l'Europe sociale des citoyens".

Ces conférences ont lieu au foyer de Grenelle, 17, rue de l'Avre, 15<sup>e</sup>.

Renseignements, Christian Celdran: 5, rue de la Montagne-de-l'Espérance, 15<sup>e</sup>, tél. : 01.45.58.06.59.

## LES JEUDIS DE L'ENVIRONNEMENT

Tous les jeudis, de 18 heures à 23 heures, à l'Entrepôt (7, rue Francis-de-Pressensé), projection et débats sur l'environnement.

## CASE GRAINE

Deux dîners-débats sont organisés à la boutique Case Graine (31, rue Blomet, 15<sup>e</sup>) : le 22 octobre sur la Mauritanie avec deux responsables du collectif "Contre l'oubli en Mauritanie" et le 3 décembre sur l'implication d'Amnesty International en Inde. Réservation obligatoire au 01.45.66.62.97. Participation : 70F.

Les 12 et 13 novembre sont consacrés à l'Amérique Latine : Artisans du monde vendra ses produits au centre Beaugrenelle.

## Adie

# Et si on ne prêtait pas qu'aux riches?

● Une association qui aide les personnes exclues du crédit à créer leur activité.

Seulement un mois et demi après son premier appel, le comité de crédit accordait à Sébastien, allocataire du RMI pendant plusieurs mois, un prêt de 30 000 F pour acheter son premier stock de bières et créer ainsi sa cave. Parce que, "parfois, il suffit d'un coup de pouce", Maria Nowak a créé, il y a dix ans, l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie). Cette association, domiciliée 14, rue Delambre, a pour vocation de soutenir les initiatives de personnes en difficulté en leur ouvrant l'accès au micro-crédit : 30 000 F maximum, pour éviter le surendettement. Elle leur permet ainsi de créer leur emploi (sous forme d'entreprise individuelle, SARL, travailleurs à domicile, etc.). Pour bénéficier de l'aide de l'Adie, deux conditions cumulatives : être chômeur ou Rmiste et ne pas avoir accès au crédit bancaire classique.

Le premier contact passe par le téléphone. La permanence téléphonique – assurée par des bénévoles – permet de cerner les projets et les demandes de prêt. "Lorsque les gens téléphonent, leur projet doit être quasiment opérationnel pour ne pas aggraver leur situation déjà précaire et qu'ils ne prennent pas de risques inutiles. Ils doivent avoir une idée bien précise de ce qu'ils veulent faire et comment la concrétiser." Par exemple rechercher un local, chercher des fournisseurs, démarcher des clients potentiels. Le projet, dès l'origine, doit être sérieux. En cas d'incertitude, une entrevue est proposée dans une Maison de l'emploi (avenue du Général-Leclerc)

## La Banque des pauvres

● Initié par la "Banque des pauvres" fondée au Bangladesh par l'économiste Muhammad Yunus, le micro-crédit gagne de plus en plus les pays développés. Le financement des prêts se fait en partie sur les fonds propres de l'association et en partie par les banques dans le cadre d'accords de partenariat. Les demandeurs – au quart Rmistes – peuvent s'adresser à l'une des quinze délégations régionales. Celle pour l'Île-de-France se trouve 111, rue Saint-Maur, 11<sup>e</sup>. Tél. : 01.43.14.09.67.

MURIEL ROCHUT

où l'Adie tient une permanence. Quand le projet semble viable, un chargé de mission envoie un dossier, constitué d'environ une trentaine de questions, servant de base au futur entretien.

### La réalisation du projet

Cet entretien couvre de manière plus approfondie le marché, la clientèle, la concurrence, mais surtout les moyens nécessaires pour démarrer, comme le montant du premier loyer ou la trésorerie, ainsi que les ressources financières (apports personnels ou les prêts de son entourage). Il doit servir à concrétiser le projet de création d'activité et faciliter les démarches administratives correspondantes. L'entretien est, en général, suivi d'une visite sur le terrain. Le chargé de mission rencontre les gens dans l'endroit où ils veulent travailler, va voir la personne évoluer dans son environnement.

Arrive enfin la dernière étape : celle du comité de crédit. Il est composé de banquiers, anciens banquiers, chefs d'entreprises, experts-comptables. C'est au chargé de mission de présenter le dossier. Il parle du créateur, de ses expériences passées, de ce qu'il veut faire. Sont présentés les documents financiers, la visibilité du projet, le risque. Ensuite le comité se prononce en octroyant ou non le prêt.

Si le prêt est accordé, des formations pratiques sont prévues. Elles permettent non seulement la rencontre entre anciens et nouveaux créateurs d'entreprise, mais également elles "mettent les gens en situation de gérer leur entreprise". Ce sont des jeux de rôles destinés à sensibiliser les créateurs à la façon dont cela va se passer. Par exemple, la gestion de trésorerie : "On les prépare à l'appel de charges sociales et à mettre de l'argent de côté ou encore à ce que leurs fournisseurs veulent être payés tout de suite alors que leurs clients ne les payeront que dans trois mois". Ces formations existent depuis plusieurs années et comme elles prennent la forme de jeu, "elles se passent dans la bonne humeur".

En dix ans, l'association a permis la création de 5 500 entreprises dégageant plus de 7 000 emplois. Comme le souligne un chargé de mission, l'Adie est "un organisme financier à vocation sociale avec des critères économiques".

# Mémoire La ballade de la rue de l'Ouest

● Pacification d'une rue entre amnésie et nostalgie.

Greffée sur l'avenue du Maine, là où les automobiles débouchent du tunnel, la rue de l'Ouest se jette dans la rue d'Alésia. Murs lisses carrelés jusqu'au trottoir, pierres agrafées à tous les étages (celles qui volent à la Grande Arche ou à l'Opéra-Bastille), style paquebot, jambages, corniches, frontons néoclassiques de Boffill. On trouve aussi, au 139, la première construction de Bouygues, conçue par l'architecte Baladur en 1970. L'aménagement de la rue, mené par la Société d'économie mixte de rénovation du secteur Plaisance (Semirep) a duré plus de vingt ans, et au fil des fluctuations politiques et financières, a subi toutes les tendances urbanistiques des dernières décennies. A la fin de l'année 1995, le lifting était terminé. La purge aussi.

Au 38, l'immeuble de Pierre est resté debout, au milieu des gravats. Aujourd'hui, au Café des nouveaux mondes, il refait la rue : "Il y avait un bar-tabac qui fermait à deux heures du matin et un autre qui faisait hôtel, un vieux barbu nous payait des coups. J'allais chez le quincaillier chercher ma bonbonne de gaz. Ils sont arrivés avec la pelleteuse et ils ont tout cassé. On a fait du quartier un mouiroir. Ici, avant, il y avait une rue." Un grainetier, un vitrier, un cordonnier, des ateliers d'artisans, des petits jardins, pleins de bistrot... – "De la proximité et de la convivialité comme ils disent" – et des réparateurs de tout. On comptait trois marchands de journaux sur cent mètres. Les nuits se finissaient à la Grange, dancing de travelos dans un baraquement derrière l'église Notre-Dame-du-Travail.

La pendule sur pied qui a traversé les avatars du quartier est restée dans l'inconscient collectif. Très précisément à l'angle de la rue de l'Ouest et de la rue du Château. On l'a remplacée depuis par une fontaine Wallace : Paris joue à Paris.

### Le "quartier-test" est un fiasco

La rue de l'Ouest est aujourd'hui un "morne corridor, menant d'un point mort à un autre point mort" (Marcel cite Prévert). Banques et agences de voyages, informatique. On arrive dans du béton tout frais et on découvre des voisins tout neufs. "Ils sont parachutés de partout. Ils remontent du parking, sans dire bonjour dans l'ascenseur", constate Armance. Elle a vu tout démolir et tout reconstruire. Marc, architecte né dans le 14<sup>e</sup> déplore "une opération chirurgicale douloureuse pour une greffe qui n'a pas pris. Il valait peut-être mieux réhabiliter des



Dans les années 60. Au fond, l'avenue du Maine ; au niveau de la pharmacie, l'actuelle place Brancusi. (DR)

immeubles même médiocres, avec la richesse du tissu social". Le nouveau quartier est un fiasco. Au 89, le libraire du Bateau ivre, a mis en vente depuis deux ans, sans voir un acquéreur : "Tout ce qui s'implante ici se plante".

Des commerçants ne payent plus leur loyer, d'autres déposent le bilan ou s'en vont, de grandes sociétés rejoignent La Défense. La synagogue du 121 a décroché son étoile et fermé ses portes. Le photographe du 54 est reparti en Iran, cédant la place à une agence, où vous pouvez aller faire vos visas pour partir loin, vous aussi. Pour Marie-Françoise, "la rue n'est que le reflet d'une popu-

lation qui n'a plus besoin d'aller au bistrot, de taper sur l'épaule de son pote pour avoir une vie sociale". Une population qui se "middleclassifie" pendant qu'ailleurs les autres se "lumpenprolétarisent".

Puisqu'il n'y a plus guère de comptoirs à user, on va prendre un verre en terrasse intérieure à l'hôtel Orchidée (ex-hôtel de l'Ouest), au 65. Là, un homme d'affaires helvétique raconte une histoire

belge : "Bruxelles est plus vivant que Paris." Au 99 bis, le libraire de La Flamme divine propose plus de 2 000 encens : "Ici, ce ne sont que de belles façades, il faut chercher la paix en soi-même."

Ses compatriotes, les Indiens (restaurateur, épiciers, coiffeurs) sont dans la rue. Aromates, senteurs, couleurs. Il suffirait de presque rien pour que la vie revienne. En attendant, un locataire désabusé du 117 voit les jeunes couples faire des enfants avant de repartir en province. Dans l'ouest? Ils lui ont dit : "Dès que les vents tourneront, nous nous en allons!"

HÉLÈNE ROLAND

## Ouest Side Story

● Depuis 1965 couraient les rumeurs de démolition. Dany portait des culottes courtes. "Du mercurochrome sur ses genoux pointus, il buvait le sirop de la rue". Ses parents lui disaient : "Si t'es pas sage, les promoteurs vont venir te chercher." A l'époque, on posait une barre sur une pelouse et on plantait une tour à côté (opération du Moulin-de-la-Vierge). Dans ces années pompidoliennes du tout-bagnole, pour vrombir d'une cité radieuse à une tour laborieuse, on projetait une voie express : la radiale Vercingétorix. Chirac, alors maire de Paris, y renonce après une virulente campagne des associations, comités de rue et groupes politiques opposés au projet. En 1978, le conseil municipal vote un plan d'aménagement du secteur Plaisance. Première enquête publique en 1979, ou premier choc pétrolier, on épargnera quelques immeubles, les nouvelles constructions ne dépasseront pas cinq à sept niveaux. On opte pour un "quartier test", conservant l'idée d'un axe radial

(sacré Vercingétorix !) avec une coulée verte consensuelle. Mais la rue de l'Ouest sera cassée.

Viennent les sombres années 80, celles des yuppies : portes défoncées, plafonds et planchers crevés, volets arrachés, plaques de tôle inclinées contre le rebord des fenêtres pour que la pluie inonde les appartements. Sur les tapisseries des maisons éventrées, Ernest Pignon-Ernest colle ses affiches de femmes en fichu avec des valises, d'hommes en chapeau, un matelas sur le dos. La résistance s'organise : "Ne partez pas, nous on reste !", clament les irréductibles sur leur banderole. Les commerçants aveuglent leurs vitrines avec du papier peint imitation briques. Des théâtres éphémères et des artistes s'installent dans des baux précaires, ou sans bail dans des squats. Les dealers débarquent. La rue devient "le drive-in de la drogue". Expulsions, expropriations, table rase. "C'est quand qu'on va où ?"

(\*) Extraits de chansons de Renaud.



## LE CEPIJE A FERME

Le Centre paroissial d'initiative jeunesse (Cepije) a fermé ses portes le 31 juillet dernier. Ses accès ont été immédiatement murés. La paroisse Saint-Pierre de Montrouge réalise une opération de promotion immobilière comprenant la construction de logements et d'un nouveau centre paroissial. Espérons que les fameux ateliers de hip hop des jeunes du quartier qui s'y déroulaient, trouveront place dans cette nouvelle structure. (PHOTO : OMAR SLIFI)

# Rue de Plaisance Et la lumière fut

● Une poignée d'habitants a séduit tout le quartier lors d'une soirée projection originale.

Imaginez une rue calme où circulent peu de voitures. L'été arrive et les soirées invitent à la balade. La nuit tombe. Soudain, le mur que vous longez s'illumine et un paysage de carte postale apparaît devant vos yeux médusés. Plus loin, une autre tache de lumière éclaire la nuit, puis une autre... De loin en loin, c'est toute la rue qui devient salle de spectacle où souvenirs de vacances, photos d'art, courts et longs métrages se succèdent.

Le 5 juin dernier, Navarro et ses amis\* ont organisé une manifestation d'un type nouveau. Il s'agissait de persuader un maximum d'habitants de la rue de Plaisance de projeter films ou diapositives depuis leurs fenêtres sur le mur d'en face. Pari réussi. Prévenus par les affiches collées aux alentours, les spectateurs ne cachent pas leur enthousiasme et leur satisfaction de participer à l'avènement d'une nouvelle forme d'appropriation de la rue par les habitants. Ceux qui étaient venus là "pour voir" restent plusieurs heures et se baladent d'un bout à l'autre de la rue pour "zapper" des rives du Mexique à Sindbad le marin. Dans un café, les propriétaires accueillent une

autre forme de projection. Un bout de film muet est projeté en boucle sur un drap blanc tendu au fond de la salle. Il montre des danseuses en tutu faisant quelques entrechats. Aux cliquetis du projecteur se superpose le savoir-faire de deux artistes qui mixent des échantillons de musique en rythme avec les pas des danseuses des années 20. Un moment magique.

Vers minuit tout le monde se disperse en félicitant les organisateurs et en leur réclamant d'autres "Faites de la lumière !" dans les mois à venir.

JEAN-PAUL ARMANGAU

(\* Egalement créateurs de la télé libre Télé-Plaisance (voir "La Page" n°39) que les habitants des alentours peuvent capter sur le canal 36, juste après M6.



Le 5 juin. (PHOTO VINCENT FORESTO)

## Anniversaire Quand la fête battait son plein

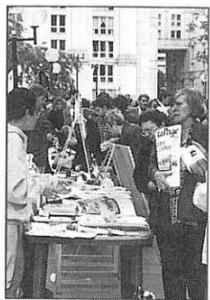
● En juin dernier, "La Page" fêtait ses dix ans.

L'équipe du journal n'a pas ménagé ses efforts pour fêter les dix ans de "La Page", fin juin ! Il y eut d'abord la réalisation des 4 pages spéciales du n° 43 : imaginer le quartier dans dix ans, en 2009. Bien joué, un journaliste a même appelé pour avoir des nouvelles de l'étonnant poisson pêché dans le "canal périphérique" ! En ouverture de la semaine de festivités, un débat public

Poterne des Peupliers, je mangerais rue de la Tombe-Issoire". Carrément festif, ensuite, la fête des Thermopyles, avec nos amis d'Urbanisme et démocratie, et un ciné en plein air qui eut un succès sans précédent. Le bouquet, bien sûr, avec la fête de "La Page" : stands associatifs, vide-greniers, musique, danse...

Les médias ne pouvaient ignorer tous ces événements ! Nous eûmes les honneurs de la presse écrite mais aussi de la radio : France Culture, Radio France urgences et, "last but not least", France Inter. Trêve d'éloges... Souhaitons que ces manifestations et rencontres aient renforcé les liens avec nos lecteurs et entre les différentes associations qui militent pour sauvegarder ou créer des lieux de vie et de solidarité.

L'EQUIP'PAGE



Le 21 juin, rue Vercin. (PHOTO MURIEL ROCHUT)

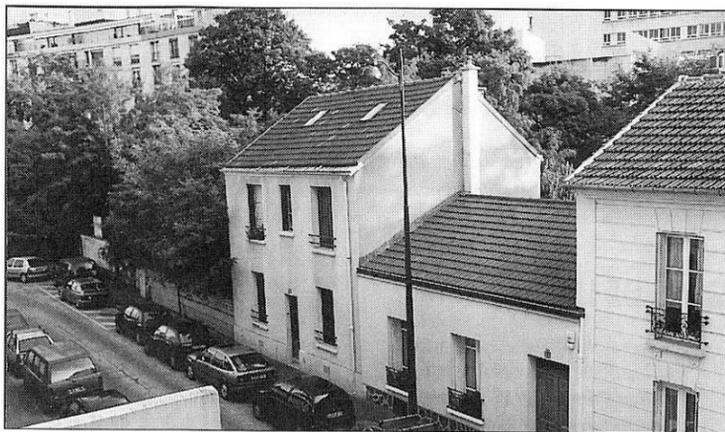
### La fête est dans l'air du temps

● Est-ce l'approche de la fin du millénaire ou le retour à une vie plus conviviale dans nos quartiers ? Toujours est-il que les festivités organisées depuis cinq ans à Plaisance par "La Page" et Urbanisme et démocratie donnent des idées. Après "14<sup>e</sup> en fête" qui, avec de grosses subventions, propose des concerts de rock confidentiels (quatre spectateurs au mois de mars), c'est la municipalité qui emboîte le pas depuis quelques mois en organisant un vide-grenier rue Didot, une tombola à Mouton-Duvernet, un repas de quartier et une séance de cinéma en plein air ! Un

an et demi nous séparent des élections municipales et nos édiles semblent chercher à se rapprocher de leurs électeurs. C'est tant mieux, et espérons que ceux-ci ne verront dans le titre de la projection devant la mairie du 14<sup>e</sup> - "On connaît la chanson" - que le choix d'un film populaire.

Les habitants se réjouissent de tant de sollicitude et attendent de nouvelles idées pour l'animation des quartiers. A ce propos, l'association Urbanisme et démocratie nous signale qu'elle compte faire installer un cirque à Plaisance pour la période de Noël. J.-P. A.

### LA RUE LEDION EN COLERE



Sur cette parcelle doit trouver place un immeuble de cinq étages en bordure de la petite ceinture, à la jonction des rues Giordano-Bruno et Ledion. Ce n'est pas l'avis des habitants de ce petit îlot de verdure

qui contestent ce projet. Pétitions, interpellations d'élus, repas de quartier se succèdent depuis le mois de mai. Une association est en cours de constitution. Contact au 06.07.43.66.86

## Rue Didot Adieu beurre, crème, fromage

● Avec le départ en retraite de Denise, la rue Didot perd sa dernière crèmerie.

En ces derniers jours de juillet, les fleurs et les cadeaux ont remplacé les fromages dans la crèmerie du 90, rue Didot. La fermeture est proche et définitive : mademoiselle Denise prend sa retraite et les marques de sympathie s'amassent dans la boutique. C'est la fin de quarante-cinq ans d'activités où les camemberts bien affinés et les comtés fruités (les fromages préférés de Denise) ont ravi fidèles et clients de passage.

C'est un peu par hasard que, venant de l'Oise, Denise débarque à Paris au début des années 50. Par hasard aussi qu'elle se retrouve à vendre des fromages dans cette boutique qu'elle ne quittera plus jusqu'à la retraite. Les débuts sont difficiles, mais très vite une clientèle l'apprécie dans ce quartier riche en commerces d'alimentation. Du boulevard Brune à la rue d'Alésia on comptait quatre crèmeries. Autour, c'étaient des marchands de quatre saisons, des bouchers, des épiciers ou des marchands de vin. Aujourd'hui, seuls les boulangers ou les buralistes résistent, soit aux fermetures, soit aux reconversions en boutiques de vêtements ou de téléphones portables. Bien qu'elle ait croisé quelques célébrités du quartier (acteurs, sculpteurs ou poètes), ce sont ses fidèles clients que Denise apprécie le plus. D'ailleurs, elle préfère parler "d'amis". Tout comme elle préfère parler de crèmerie plutôt que de fromagerie. Et elle se moque bien volontiers de ces "maîtres fromagers" ou autres "maîtres affineurs" qui fleurissent dans Paris et qu'elle rencontrait sur le marché de Rungis achetant les mêmes fromages qu'elle !

Denise aime raconter les fameuses gâteries qu'elle préparait à "ses"

enfants : la frite de comté, la carotte au roquefort ou au vacherin, la pleine poignée de gruyère râpé ou encore le pot de crème fraîche épaisse dans lequel plongeait de petites mains avides... Ni ces très jeunes enfants ni leurs parents ne lui ont réclamé ces fromages "modernes" sous - ou en - plastique, prêts à tartiner ou à démolir, qui sont apparus dans les gondoles des hypermarchés. En revanche, elle a vu disparaître de vrais fromages. L'un d'eux s'appelait l'Excelsior : au lait de vache, bien crémeux avec une étiquette jaune. Cette année, bravement, elle a continué à vendre de l'époisse malgré "les calomnies et les racontars des journalistes qui n'y connaissent rien et provoquent des paniques exagérées".

Une autre chose l'agace particulièrement : les clients de passage qui la remercient du "dépannage" en achetant la brique de lait qu'ils avaient oublié de prendre à l'hypermarché. Elle n'est quand même pas qu'une roue de secours !

En ce milieu d'été, il y a tout de même un peu de fatigue chez Denise. Mais quand elle songe aux durs hivers qu'elle a dû affronter dans sa petite boutique glacée, elle ne regrette pas sa décision. Elle est quand même un peu triste de voir que son patron ne trouve pas de remplaçant et que la dernière crèmerie de la rue Didot va disparaître, laissant orphelins les amateurs de fromages du quartier.

Etonnamment, elle pense qu'elle a plus reçu que donné pendant ces quarante-cinq ans d'échanges avec ses amis. Alors elle va reprendre du service et songe maintenant à faire du bénévolat, si possible auprès des enfants. DAVID LAROUSSE

### ● L'Equip'Page...

... est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 50 F. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

### POEMES ET LETTRES POUR LA FRATERNITE

Depuis 1991, la Ligue des droits de l'homme (LDH) organise un concours national de poèmes et lettres pour la fraternité à l'attention des enfants et adolescents. Le thème de cette année, "Les droits de l'enfant sont les droits de l'homme", est relié au dixième anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. Les jeunes, acteurs civiques de demain, ont souvent l'art et la manière de pointer les vraies questions, en toute simplicité et en toute pertinence ; leurs textes interpellent avec force les adultes parce qu'ils osent dire que la fraternité n'est pas qu'un mot ou un rêve. L'éventail de participation est largement ouvert : ce concours s'adresse à tous les jeunes, de la grande section de maternelle au lycée. La sélection des poèmes se fait ensuite par catégorie d'âge. De nombreux établissements scolaires et bibliothèques ont été contactés, il sera aussi possible de s'inscrire individuellement. Des bulletins seront mis à disposition dans les bibliothèques (Ridder et Vandamme), et dans certaines librairies (l'Arbre à lettres et la librairie Alphonse-Daudet). On peut aussi prendre contact directement avec la section de la LDH du 14<sup>e</sup>. Les modalités pour concourir sont assez simples : sont acceptées toutes les œuvres, en vers et en prose, illustrées ou non, sur le thème de la fraternité. Bien entendu, ces créations doivent être originales et chaque auteur doit le certifier par écrit. Les textes devront être reçus au plus tard pour le 31 mars 2000. Un jury sera constitué dans l'arrondissement qui fera une première sélection fin mai. Celle-ci sera ensuite proposée au jury national. De nombreux prix seront remis aux jeunes auteurs, d'abord localement puis au niveau national.

CATHERINE EVRARD

Section LDH du 14<sup>e</sup>, tél.-fax : 01.45.38.52.19.

### LA BELIERE SAUVEE DES DEMOLISSEURS

Les associations Monts 14 et Urbanisme et démocratie peuvent se réjouir. Suite à leur mobilisation (voir "La Page" n°42), le piano-bar La Bélière a été inscrit cet été à l'inventaire des Monuments historiques. Dans son communiqué, le ministère de la Culture souligne les qualités de cette édifice "fervent témoin de l'architecture faubourienne". Espérons qu'il ne soit pas transformé en musée.

### %ATTAC

Le comité %attac 15<sup>e</sup> vous invite à ses réunions, le premier mardi de chaque mois à 19 h 15, au foyer de Grenelle : 17, rue de l'Avre, 15<sup>e</sup>.

### MISE AU POINT

L'Association des locataires des immeubles Didot-Alésia-Bardinet-Jacquier (Adisia), citée dans "La Page" n° 43, précise que Mme Mureau "est l'auteur à titre individuel" du texte dont nous avons publié des extraits dans l'article intitulé "Plaisance prend son avenir en main". L'Adisia précise "être une association représentant les locataires de l'ensemble des immeubles. Pour tous problèmes concernant uniquement les loyers et les charges d'ordre locatif."

18 juin 1949

# Drôles d'augures pour l'avenue du Général-Leclerc

● Il y a cinquante ans, l'avenue d'Orléans changeait de nom. Récit d'une inauguration mouvementée.

## AU MUSEE ADZAK

Du 12 au 14 octobre, la Coréenne Song présente ses sculptures et ses peintures rue Jonquoy. Du 15 octobre au 5 novembre, place à Joanna Hull et à ses sculptures, et à un hommage à son père James Hull, peintre et photographe. Du 6 au 14 novembre, Bernadette Genoud-Prachet fêtera "40 ans de gravure". Et du 14 au 21 novembre, trois jeunes de 18 ans, Marie Deback-Rhodes, Sébastien Lopez et Jordan Samper, présenteront leurs peintures, sculptures et œuvres infographiques. 3, rue Jonquoy, tél. : 01.45.49.06.98.

## AU CHEMIN DE MONTPARNASSE

L'ancien musée du Montparnasse présente, du jusqu'au 9 janvier 2000, "Les Vikings à Montparnasse", avec des œuvres d'artistes suédois et norvégiens (Ari, Beer, Dardel, Derkert...); et "Karin Lewin, les outils de l'artiste". Le Chemin de Montparnasse : 21, avenue du Maine, 15<sup>e</sup>, tél. : 01.42.22.91.96.

## EXPRESSION LIBRE

Du 13 au 24 octobre, la galerie internationale d'art contemporain Expression libre consacre une exposition à la peintre française Françoise Rio, au peintre néerlandais Leonne Hendriksen et au sculpteur japonais Hideko Miyata. 41, rue Hippolyte-Maindron, tél. : 01.45.42.36.99. Tous les jours de 12 heures à 20 heures, le dimanche de 11 heures à 15 heures.

## DANS LES LIBRAIRIES

Vendredi 22 octobre, à l'Arbre à lettres, lecture de textes d'Antoine Volodine, auteur de "Des Anges mineurs" (éd. du Seuil), à partir de 19 heures. Samedi 23 octobre, aux Tropiques, Claude Pujade-Renaud dédicacera

"Platon était malade" (éd. Actes Sud), à partir de 17 heures. Samedi 20 novembre, aux Tropiques, Amélie Nothomb dédicacera "Stupeur et tremblements" (éd. Albin Michel), à partir de 17 heures. L'Arbre à lettres : 14, rue Boulard ; Tropiques : 63, rue Raymond-Losserand.

## GENS DE LETTRES

A l'occasion du week-end "Lire en fête", la Société des gens de lettres recevra, le dimanche 17 octobre à 17 heures, auteurs et lecteurs pour la remise des "Prix des librairies Capitale 1999". Depuis le 1<sup>er</sup> juin, plusieurs librairies, dont Tropiques (63, rue Raymond-Losserand) et l'Herbe rouge (1, rue d'Alésia) ont proposé à leurs clients une sélection de huit livres dont quatre pour la jeunesse. Les lecteurs ont pu voter pour leur titre préféré dans chaque catégorie. C'est à l'hôtel de Massa, que seront proclamés les résultats. 38, rue du Faubourg-Saint-Jacques.

## CILOE RECRUTE

L'association Ciloé recherche des bénévoles pour animer ses ateliers d'éveil s'adressant aux enfants de 4 à 8 ans. Spécialités : modelage et peinture (le mercredi matin), et chorale (le vendredi soir). Les activités commencent dès octobre, au centre Le Moulin (rue du Moulin-de-la-Vierge). Cécile Tarrière, tél. : 01.45.39.16.877.

## LES SEPT LIEUES DEMENAGENT

La Compagnie des Sept lieues, qui propose des cours de danse moderne et contemporaine, a changé d'adresse. Les cours ont désormais lieu à l'espace Transac : 101, avenue du Général-Leclerc. La salle de 100 m<sup>2</sup> avec plancher accueillie enfants, jeunes et adultes. Rens. : 01.45.42.49.65.

C'est le 6 décembre 1947 que le général Leclerc était rentré à Paris les pieds devant, après son décès accidentel. C'est le 25 août 1944 qu'il était rentré dans Paris libéré les pieds sur les chenilles des chars de la 2<sup>e</sup> DB. Rien ne poussait donc, a priori, à inaugurer l'avenue du Général-Leclerc un 18 juin... Rien, sinon que le conseil municipal de Paris, décisionnaire en la matière, est présidé par Pierre de Gaulle (le frère), et qu'il y a là une occasion d'offrir à Charles de Gaulle, une cérémonie "capitale", un peu plus visible que l'habituelle commémoration de son appel durant laquelle il va ranimer la flamme sur le lointain mont Valérien.

C'est en tous cas ce que s'imagina le Parti communiste, qui voit le mal partout et, dans l'inauguration fraternelle, une entreprise du mouvement gaulliste, le RPF, dirigée contre la République. Dès le 10 juin, il fait planer la menace d'une riposte de grande ampleur. Le préfet de police en déduit que le PC veut l'obliger ainsi à protéger la cérémonie pour mieux faire éclater aux yeux de l'opinion la collusion du gouvernement radical, et socialiste, et républicain populaire, etc., d'Henri Queuille, avec le RPF. Volant aux secours des inaugurateurs, le préfet leur suggère de faire cautionner leur manifestation par la 2<sup>e</sup> DB et par madame Leclerc. Il leur conseille aussi de louer par avance le stade Buffalo, à Montrouge, pour éviter que le PC ne

puisse se rassembler éventuellement dans ce lieu dangereusement proche de la porte d'Orléans.

Le 14 juin, de Gaulle a refusé avec hauteur que ses gens s'abaissent à la précaution locative, et il entend maintenant arriver porte d'Orléans en voiture découverte depuis le fort de Châtillon! Et cette fois, c'est le PC qui appelle pour le 18 à une manif devant la mairie du 14<sup>e</sup>.

Le ministre de l'Intérieur Jules Moch, flanqué de Raymond Marcellin, sous-secrétaire d'Etat à cette époque (mais son futur homologue en mai 1968 pour mettre fin à la "chienlit"), décide de tenir la balance égale entre les deux antagonistes : il ne prêter pas la main à l'inauguration gaulliste (l'Education nationale n'y enverra pas les enfants des écoles, et le préfet de police, "vrai" maire de Paris à l'époque, ne sera pas à la tribune officielle), et il n'interdira pas la manif communiste.

Le 16 juin, deux conseillers communistes du 14<sup>e</sup>, l'amiral Le Moullec, un jeune des Forces unies de la jeunesse patriotique et une militante de l'Union des femmes françaises, venus déclarer la manif, se voient mis par le préfet de police en face de leurs graves responsabilités. Le soir, il est prévu par le même préfet de les mettre, outre la police parisienne, en face de 3 500 gardes républicains et de 1 500 CRS. Le 17, le préfet demande 1 000 hommes en renfort.

Arrive le 18 juin. Le matin, hommage de l'Etat avec une messe à Saint-Louis

des Invalides. Puis, au monument de la France libre, l'hommage de la Ville.

L'après-midi doit être encore plus politique et tumultueux, les masses entrant en scène. Dès 14 h 30, Jules Moch est dans le 14<sup>e</sup>, aux anges : devant lui, le plus important dispositif policier qui ait sans doute jamais été déployé à Paris à cette date, et le plaisir d'y avoir imposé ses CRS que la police parisienne, jalouse de ses prérogatives, s'efforce toujours de tenir hors les murs. Place du 25-Août, environ 30 000 personnes pour écouter le discours du général de Gaulle ; devant la mairie du 14<sup>e</sup>, environ 18 000 manifestants. Dans le ciel, l'avion d'observation que la préfecture de police essaye depuis deux ans d'équiper d'une caméra de télévision et de son émetteur hertzien.

Tout l'après-midi, Jules Moch passe d'un car radio à l'autre, grimpe au sommet de l'église Saint-Pierre-de-Montrouge se repaître d'images grandioses de troupes qui paradent, redescend à l'écoute, remonte au clocher. Le service d'ordre décroche quelques hauts parleurs dont la municipalité, en dépit de ses promesses, avait sonorisé l'avenue d'Orléans. L'angoisse monte comme approche le moment de la dislocation des deux manifs. Heureusement, les journaux communistes ont finalement donné dès le matin des consignes de modération ; et le discours de de Gaulle n'a pas appelé à l'assaut du gouvernement "illégitime". Les incidents de fin de manif restent limités. A 17 h 30, Jules Moch, épuisé mais ravi, peut se retirer - on ne sait si Raymond Marcellin faisait ce jour-là ses classes auprès de lui jusque dans le clocher. Ç'avait été une belle journée.

ALAIN RUSTENHOLZ



Leclerc, sur l'affiche "proclamant" l'inauguration. (DR)

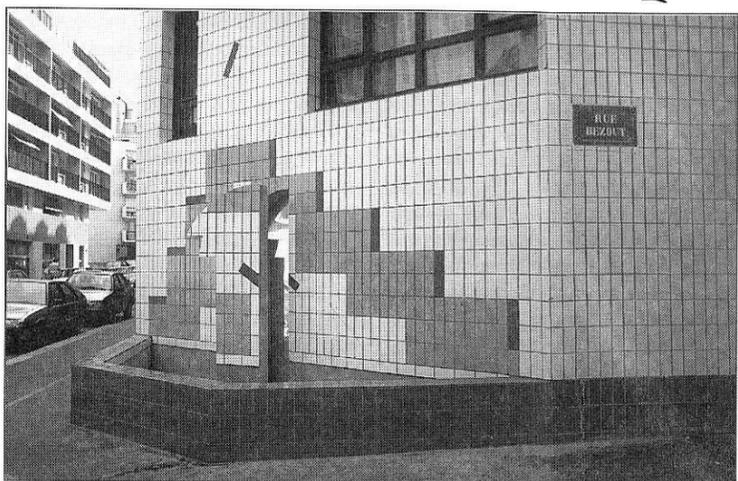
## Promenade

# La rue Bezout inspire les artistes

La rue Bezout part du 70 rue de la Tombe-Issoire pour arriver au petit marché de l'avenue du Général-Leclerc, face à l'église Saint-Pierre-de-Montrouge. D'aspect un peu provincial, c'est une rue calme, bordée de quelques maisons particulières, d'autres plus récentes sont précédées de petits jardins. Elle se termine par de beaux immeubles du début du siècle, particulièrement ceux des n<sup>os</sup> 33 bis et 37. Au 23, à l'angle de la rue Hallé, l'immeuble se remarque. Il a été construit en 1989. L'idée de partir d'une sculpture qui "crache de l'eau en fontaine" retient le regard.

André Stempfél, artiste plasticien, a été choisi pour réaliser ce travail d'art, et c'est à partir de sa création en grès cérame que les architectes du cabinet Ed ont décliné la décoration, les couleurs et les formes de la façade. Cette sculpture est d'ailleurs reprise dans la ferronnerie de la porte d'entrée. Aujourd'hui, il est pourtant difficile de voir clairement cette sculpture. Les copropriétaires ont décidé de transformer le bassin en bac à fleurs. Ce serait un moindre mal que ces plantations soient moins envahissantes et s'accordent avec la sculpture au lieu de la cacher.

En poursuivant la promenade, les vitrines de deux ateliers de sculpture, proches l'un de l'autre, étonnent. L'une d'elles expose des chats assis, modelés



Au coin des rues Hallé et Bezout, la fontaine conçue il y a dix ans par André Stempfél a été transformée en bac à fleurs.

dans une terre orangée, aux contours nets et aux formes harmonieuses. L'autre, en revanche, nous présente des rats, eux aussi assis sur leur derrière. Mais leurs yeux fixes en bille de verre et leur aspect inquiétant, procurent un léger malaise.

Le premier atelier est le lieu de vie et de création de Valentine Schlegel. Les poteries puis les "sculptures à vivre", les cheminées qu'elle crée depuis les années 60 sont étonnantes ; la pureté des formes, la blancheur du plâtre, tout ici surprend et séduit. "Je

fus céramiste, je suis sculpteur, marin, pêcheur et jardinier, dit-elle. J'ai toujours fui la notoriété pour avoir le temps de vivre."

### "Fabrique deroues..."

Originnaire de Sète, elle monte à Paris à 20 ans et s'installe rue Daguerre comme céramiste. Sa sœur aînée, Andrée, épouse à cette époque Jean Vilar qui habite rue Antoine-Chantin. Elle participera, avec eux, dès le début et pendant quatre ans, au festival d'Avignon, comme régisseuse-accessoiriste, deux mois chaque été. Elle découvre dans les années 70 la petite maison de la rue

Bezout. Une ancienne usine dont l'enseigne était "Fabrique de roues à rayons pour autos, motos, vélos, chariots et avions", dans laquelle elle s'installe. "Une maison est un corps vivant qui reçoit, qui balise le rêve."

Valentine Schlegel enseigne au musée des Arts décoratifs pendant trente-cinq ans. Elle y fonde l'atelier de modelage. En 1985, à la demande du ministère de la Culture, elle sculpte la statue de bronze de Jean Vilar pour le palais de Chaillot et

son buste pour le musée de Sète. Certaines de ses céramiques sont au Musée national de la céramique de Sèvres. "Je travaille aujourd'hui pour les enfants de mes premiers clients."

En poursuivant notre promenade rue Bezout, et sans changer de trottoir, nous arrivons à une petite place ronde entourée de maisons basses. C'est dans l'une d'elles que, depuis 1992, Charles-Eric Gogny a son atelier de sculpture. Il a fait ses études aux Arts-Déco à Paris, dans le département cinéma d'animation et vidéo. Il a été ensuite illustrateur pour la presse destinée à la jeunesse. Les enfants sont d'ailleurs fascinés par sa vitrine, et les mères ont du mal à les en arracher. Dans les années 90, il crée pour le cinéma des personnages fantastiques en images de synthèse. C'est à partir de cette expérience qu'il s'oriente vers la sculpture pour donner corps à ses personnages. Il utilise différents matériaux : plâtre, terre, résine, cire, bronze... Le bronze est son support préféré.

Ses sources d'inspiration sont l'anatomie humaine et animale, et les figures fantastiques : chimères, écorchés, vampires. Il fait également des sculptures érotiques kitsch qu'il tient discrètement cachées.

Enfin, le lieu incontournable de la rue Bezout, c'est son marché ! On s'y retrouve, on y papote. Certains week-ends, par tous les temps, L'Equip'Page y bat le pavé pour vendre son journal... Mais ne craignez rien pour les membres de l'équipe, le Bouquet d'Alésia et le Courlis les réchauffent dès la fermeture des commerces.

PAULE LASCOUMES

# Théâtre Jean-Marie Serreau saltimbanque

● Sur les traces d'un génial vagabond des planches.

Le Théâtre 14, 20 avenue Marc-Sangnier, porte le nom de Jean-Marie Serreau, un des créateurs de théâtre les plus féconds de la moitié du siècle. L'excentricité du lieu, à la limite du périphérique, perpétue la marginalisation de ce génial vagabond des planches. Avec ce lieu attribué à titre posthume, Jean-Marie n'est pas mieux loti que lors de son vivant. Les Affaires culturelles avaient attendu 1970, trois ans avant sa disparition, pour lui concéder à la Cartoucherie de Vincennes une baraque ouverte à toutes les intempéries. Il l'avait appelée tout naturellement le Théâtre de la Tempête. En référence également, je suppose, à "Une tempête", d'Aimé Césaire, d'après Shakespeare, qu'il avait mise en scène en 1969.

En 1950, je l'avais entrevu à l'issue d'une représentation de "La Grande et la Petite Manœuvre", d'Arthur Adamov, aux Noctambules, mais c'est à partir de 1954 que je l'ai vraiment connu. Cette année-là, un beau jour de mai, je déambulais en compagnie de Roger Blin dans les rues de Montparnasse lorsque nous croisâmes un personnage à lunettes, d'allure beckettienne, l'air un peu effaré et matois à la fois, chaussé de baskets et vêtu d'une salopette et d'un pull à col roulé. Roger me désigna et marmonna quelques mots en bégayant ; Jean-Marie circonspect, leva vers moi son seul œil valide par dessus ses verres fumés. Je me suis cru dans une pièce de Ionesco. Il était alors âgé de 39 ans. Il dirigeait le Théâtre Babylone, boulevard Raspail, qu'il avait quasiment construit de ses mains. Roger Blin y avait créé la saison précédente "En attendant Godot", de Samuel Beckett.

Nous sympathisâmes et, bientôt, je lui rendis visite à son domicile, rue Rémy-Dumoncel. Il vivait là avec sa femme Geneviève, écrivain, secrétaire de rédaction

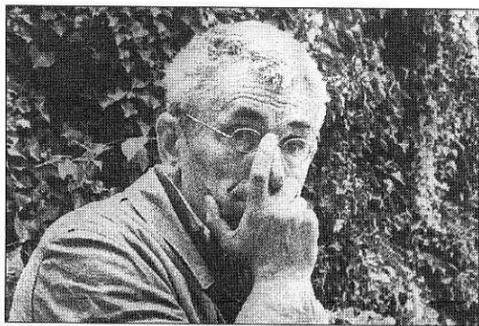
## Premiers pas

● Jean-Marie Serreau est né à Poitiers en 1915. Adolescent, sa scolarité est interrompue par une grave maladie au cours de laquelle il perd un œil. En 1935, après le baccalauréat il part à Paris. En 1936, il entre aux Beaux-Arts, dans la section architecture. En 1939, réformé, il se retrouve à Lyon où, en 1942, il aide la résistance. Retourne dans la capitale, parallèlement à ses études d'architecture, il suit l'enseignement de Charles Dullin. L'art dramatique l'emporte alors définitivement sur celui des bâtisseurs. A la Libération, il est avec Maurice Delarue et Pierre-Aimé Touchard, l'artisan de l'avènement de Travail et Culture et à l'origine de la fondation des CID, coopératives de spectateurs. En 1947, il organise des tournées en Allemagne, où Benno Besson lui propose de monter "L'Exception et la règle", de Bertold Brecht à Paris. En 1949, la pièce est donnée au théâtre des Noctambules, rue Champollion. Jean-Marie fait parvenir le manuscrit de "Mère Courage" à Jean Vilar, qui représentera ce texte épique et didactique en 1951 au TNP.

tion des "Lettres nouvelles", la revue prestigieuse de Maurice Nadeau. Ils avaient trois enfants, dont Coline qui devait faire une belle carrière de comédienne, d'auteur et de cinéaste. Jean-Marie allait bientôt quitter sa famille pour mener une quête de vagabond du théâtre. A partir de cette époque, j'ai suivi passionnément son itinéraire et j'ai eu la chance et le bonheur de participer à quelques unes de ses entreprises.

### Un découvreur

Jean-Marie révèle ou fait mieux connaître Kafka, Brecht, Beckett, Dubillard, Adamov, Duras, Ionesco, Frisch, Genet, Yacine, Arrabal. Il prend des risques, faisant représenter en pleine guerre d'Algérie, quasi clandestinement,



"Jean-Marie de Denfert". (DR)

en avril 1959, au Théâtre de Lutèce, "Le Cadavre encerclé", poème dramatique anticolonialiste de Kateb Yacine.

Durant cette période, Jean-Marie vit dans les théâtres. J'ai assisté à son emménagement au Lutèce. Le premier jour, il a apporté sa brosse à dents, le deuxième, une serviette et du savon, le troisième, son rasoir... et c'est devenu son domicile. Tous ses bagages se réduisaient à une musette.

Jean-Marie avait vingt ans d'avance sur ses contemporains. Sa formation d'architecte va l'amener à privilégier l'organisation et la signification de l'espace théâtral. Il sera un des pionniers de l'expérimentation des lieux éclatés. Ainsi, en 1962, au festival de Dijon, pour la représentation de "Gilda appelle Mae West", de Michel Parent, les spectateurs se trouvaient au centre d'un dispositif constitué de quatre plateaux où se déroulaient simultanément plusieurs actions, des acteurs différents interprétant le même personnage. En 1964, au Pavillon de Marsan, assisté d'une équipe d'architectes, techniciens du son, de la lumière, il utilise toutes les possibilités audiovisuelles de l'époque ; projections, musique concrète, pistes sonores diversifiées, réseaux apparents de projecteurs dans des aires de jeu multipliées.

Le spectateur est attaché à son assoupissement corporel, à la fixité et à la passivité de son regard et de son ouïe. La musique n'y est plus employée comme illustration sonore mais comme partie intégrante du spectacle. Jean-Marie s'entoure de musiciens à la pointe de la recherche, Gilbert Amy, Michel Portal, Jean-Pierre Drouet...

Pour sa direction d'acteurs, remarquable, il usait d'une méthode que l'on pourrait qualifier d'heuristique. Le comédien avait l'impression de trouver tout seul le cheminement vers la

construction du personnage ; en réalité, c'était Jean-Marie le démiurge. Il était une abeille. Dès qu'un texte prenait forme dramatiquement il pensait déjà à en butiner un autre. D'où, souvent, l'impression d'inabouti de ses spectacles. Il avait une imagination tellement débordante qu'il aurait aimé jouer la même pièce différemment tous les soirs. Il n'a jamais repris une mise en scène telle quelle, mais l'a toujours réinventée.

### Un ambassadeur du métissage

En 1962, il rencontre celle qui sera désormais sa compagne et qui deviendra aussi l'interprète principale, idéale, de presque toutes ses productions jusqu'à sa disparition en 1973. C'est une jeune comédienne antillaise très talentueuse,

Danièle Van Bercheycke, dont il aura deux filles, Raphaële, qui habite toujours notre arrondissement, et Kalousai.

Le métissage culturel lui est apparu comme la seule issue face à un monde occidental n'en finissant pas de se désagréger. Il écrivait en 1970 : "Le phénomène fondamental de notre époque, c'est la sortie du ghetto de l'Histoire d'une série de civilisations qu'on appelle grossièrement le tiers monde... une partie de notre tradition, qui est aussi celle de 1789, est de confronter nos valeurs traditionnelles avec d'autres valeurs. De les métiliser petit à petit, quand le métissage est fécond..."

Il s'intéresse donc au théâtre des autres cultures, à leurs auteurs qui ont pour trait commun une écriture à la fois politique et poétique. Hormis Adrienne Kennedy et Edward Albee, anglophones, ils sont francophones : haïtien (Depestre), algérien (Yacine), africain (Dadie), français d'Armorique écrivant en breton (Keineg) ou antillais (Césaire).

Dans ses derniers spectacles, il y avait un brassage incroyable de comédiens de tous horizons, Africains, Antillais, Arabes, Kabyles, Asiatiques, Européens. La couleur de la peau, l'accent, la plausibilité de l'interprétation d'un personnage devenaient secondaires. Louis XIV pouvait être joué par un Noir et un coolie par un gaillard aux cheveux blonds.

Le miracle était que l'ensemble trouvait sa cohérence, et le jeu souvent disparate des acteurs, par son hétérogénéité même, introduisait un effet de distanciation pour les spectateurs.

Pour éviter toute hagiographie, je dois dire que saint Jean-Marie de Denfert avait tout de même quelques défauts. Ainsi, par gentillesse, il avait une propension à faire beaucoup de promesses non tenues de rôles et de cachets. Mais comment aurait-on pu lui en tenir rigueur, connaissant les difficultés matérielles qui l'ont assailli toute sa vie ?

Je pense souvent à lui avec tendresse et admiration, à sa modestie d'artisan du théâtre. Aussi j'enrage lorsqu'un metteur en scène ose sur une affiche accoler son propre nom en caractères égaux à ceux de Pirandello ou de Shakespeare. Autres temps, autres mœurs. JACQUES BLOT

# Béatrice Hammer Dans l'atelier d'une romancière

Notre collaboratrice Béatrice Hammer vient de publier son troisième roman, le quatrième est en cours de publication. Entretien.



avant tout à raconter des histoires. Depuis toute petite, je suis une grande dévoreuse de romans. Et depuis que j'écris, j'essaie de faire des livres que j'aimerais lire, tout simple-

ment. C'est sans doute pour cette raison qu'ils sont si différents les uns des autres : j'ai des goûts plutôt éclectiques. Même si on peut trouver des points communs à mes bouquins : du côté de la construction, par exemple, avec du suspense, un secret ou un mystère à découvrir.

### As-tu d'autres projets ?

B.H. : J'ai un quatrième roman, encore franchement différent des trois premiers, qui va sortir en janvier prochain, aux éditions Pétrelle. Il s'appelle "Lou et Lilas". C'est le récit tout simple d'une révolution très banale : ce que change, dans un couple, l'arrivée d'un premier enfant. Et puis je travaille au cinquième, qui sera plutôt dans la veine de "Cannibale blues", un peu grinçant, mais situé cette fois dans le monde du travail. Un sujet inépuisable. Mais pour que ce soit drôle et pertinent, il y a du boulot !

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES BULLOT

Béatrice Hammer a publié "Camille", nouvelle in "Les Coupes de Magali et autres nouvelles" (éd. Sépia), "La Princesse japonaise" (éd. Critérion), "Cannibale blues" (éd. Pétrelle) et "Soleil glacé" (éd. Le Serpent à plumes). A paraître : "Lou et Lilas" (éd. Pétrelle).

Elle signera "Soleil glacé", dimanche 17 octobre à 11 heures, à la librairie L'Arbre à lettres, rue Boulard.

### Ce n'est pas la première fois que tu traites d'un secret de famille

B.H. : C'est vrai, c'était déjà le sujet de mon premier roman, "La Princesse japonaise", qui était d'ailleurs encore différent. Je crois que je trouve ce thème particulièrement romanesque, et les histoires de famille m'intéressent : ce qu'on y transmet, ce qu'on y reproduit sans le vouloir, la manière dont on s'en délivre... Mais je ne refais pas toujours le même livre. Je préfère explorer différentes voies, quitte à déconcerter, sinon les lecteurs, du moins les éditeurs : j'en ai changé trois fois !

### Pourquoi écrire des romans plutôt que des essais ?

B.H. : Même si quelquefois, comme dans "Cannibale blues", j'ai envie de dire des choses sur la réalité sociale, je cherche

## LA SOIF D'EN SORTIR

L'association Vie libre s'adresse à ceux et celles qui ont des problèmes avec l'alcool. Elle les invite à participer à leurs rencontres. "Il n'y a pas d'ordre du jour, aucun formalisme dans les réunions, précise l'association. Chacun est libre de se taire, de ne pas revenir ou de lancer un nouvel appel au secours." Contact : Jean Cahoz, 5 rue Ferdinand-Fabre, 15<sup>e</sup>, ou Vie libre, tél. : 01.42.50.66.56.

## VOUS NOUS ECRIVEZ

A notre adresse électronique (lapage14@aol.com), nous avons reçu l'e-mail suivant : "J'ai trouvé le boulevard Brune dans un état immonde en revenant de vacances : béton partout, maintenant macadam dessus. Enfin, des bas-côtés complètement bousillés, alors que les chemins piétons et la terre entre les arbres du boulevard, moi, je trouvais ça sympa. D'ailleurs, ils peuvent survivre à des trucs pareils, les arbres ?" ANNETTE TARDIEU

## ● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis plus de dix ans par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP53, 75661 Paris cedex 14 ; par fax : 01.40.44.94.86 ; ou par e-mail : lapage14@aol.com), ou nous téléphoner au 01.45.41.75.80 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 44, c'est Jean-Paul Armangau, Tatiana Blond, Jacques Blot, Jacques Bosc, Pierrick Bourgault, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Laurence Croq, Jeanne Durocher-Samah, René Dutrey, Catherine Evrard, Vincent Foresto, Marie-Françoise Fourmont, Hélène Garner, Béatrice Hammer, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Edwige Jakob, John Kirby Abraham, Andrea Knox, Pierre Lada, David Larousserie, Paule Lascoumes, Dominique Lebleux, Nicolas Liébault, Evelyne Lohr, Frédéric Moyer, Bruno Négroni, Lionel Régent, Elsa Robert, Muriel Rochut, Alain Rustenholz, Margaret Skinner, Omar Slifi, Justine Sohier...

# Boulevard Jourdan

## Une saison à la Cité U

● Avec le Théâtre de la Cité internationale, conjuguez l'art d'être spectateur.

Soyez "curieux, naïfs, passionnés..." comme vous y invite Nicole Gautier et l'équipe du Théâtre de la Cité internationale, avec une programmation aux "couleurs de la vie", telles celles qui couvriront l'écran magique du "Chant d'Essyllt", spectacle qui ouvre la saison.

Cette année, plus encore, théâtre, danse, cirque mêleront poésie des mots, des corps, des images et des objets. Les histoires d'aujourd'hui croiseront les légendes et mythes du passé avec l'inventivité de metteurs en scène et chorégraphes jeunes et audacieux. Vous pourrez aussi assister à la première lecture de pièces inédites, à des répétitions publiques et à tant d'autres manifestations culturelles et artistiques, dont le

festival de danse "Presqu'îles" en février. Pas de relâche dans ce théâtre qui ne se contente pas d'accueillir des spectacles mais participe à leur création ; même l'été il continue à vivre au rythme des répétitions.

Poursuivant la mission qui lui a été confiée, Nicole Gautier, la directrice, propose à son public d'aller à la découverte de la jeune création, d'en être les alliés enthousiastes et exigeants, d'être au cœur de la vie théâtrale qui a besoin de son public pour aller de l'avant.

C'est pourquoi le cycle "l'art d'être spectateur" qui ponctue la saison par des rencontres avec des artistes et des textes, des conférences, des débats ou encore des stages, est emblématique de la poli-

tique menée par le Théâtre de la Cité internationale depuis bientôt une décennie. Et ce avec le concours de nombreux partenaires dont l'association Théâtrales, l'Institut d'études théâtrales et le Centre national de la danse.

Pour arriver dans une des quatre belles salles du théâtre, situé au carrefour des résidences de la Cité universitaire, on traverse la grande cour et ses pelouses, et si l'on est un peu en avance, surtout lorsque les journées sont longues, on peut flâner à travers les jardins et apercevoir quelque portique grec ou quelque toit japonais. Mais si vous préférez, vous pourrez prendre un verre ou vous restaurer dans le bien charmant bar du théâtre.

Voici donc le programme du trimestre. Si vous en désirez le détail n'hésitez pas à passer à l'accueil du théâtre. Fait du hasard sans doute, le premier spectacle de la saison est inspiré d'un texte de Michel Cazenave qui habite le 14<sup>e</sup>.

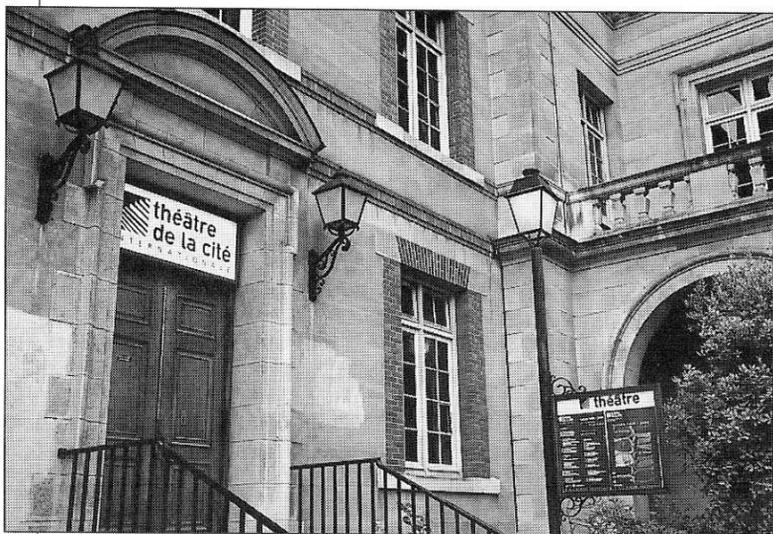
### Prix des places

Théâtre et danse : 110 F, tarif réduit 80 F. Les habitants du 14<sup>e</sup> bénéficient du tarif réduit comme ceux du 13<sup>e</sup>, de Montrouge et de Gentilly.

A noter également, le tarif jeune (55 F), le tarif unique du lundi soir (55 F). La carte Cité (500 F ; 350 F pour les moins de 26 ans) pour tous les spectacles de l'année, avec priorité de réservation et de nombreux avantages. Abonnement pour quatre spectacles : 280 F (individuel), 160 F (jeunes).

ELSA ROBERT

Renseignements et location : 21, boulevard Jourdan, tél. : 01.43.13.50.50, fax : 01.45.80.91.90.



Tarif réduit pour les habitants du 14<sup>e</sup>.

## Au programme

### ● Théâtre

Jusqu'au 9 novembre : "Le Chant d'Essyllt", d'après Michel Cazenave, mis en scène par Luc Amoros.

Du 15 au 26 octobre, puis du 26 novembre au 7 décembre : "Nous avons fait un beau voyage mais...", de Corinne Miret et Stéphane Olry.

Du 15 novembre au 11 décembre : "Cage circus", inventario d'après John Cage, mis en scène par Benoît Bradel.

### ● Danse

Du 19 au 23 novembre : "Lucky", chorégraphie de Jordi Cortés Molina, et "Anarborescence", chorégraphie d'Olga de Soto.

### ● Lectures

Lundi 11 octobre à 19 h 30 : "Pour Antigone", d'Henry Bauchau.

Samedi 16 octobre à 18 heures : textes de Maurice Blanchot.

Lundi 18 octobre à 18 h 30 : "La Vie de marchandise", de William Pellier.

Lundi 22 novembre à 18 h 30 :

"Fatma" de M'Hamed Benguettaf

### ● Rencontres

Avec le Théâtre de la marionnette à Paris : du 22 au 24 octobre, "Ombres portées", stage animé par Michèle Augustin.

Avec la danse : le 10 novembre à 18 heures, répétition publique d'Olga de Soto ; le 13 et le 14 novembre, stage avec Jordi Cortés Molina.

Université du spectateur : le 13 novembre à 16 heures, "Débuter aujourd'hui", avec George Banu.

à la pièce de Moïses Kaufman,

"Outrage aux mœurs : les trois procès d'Oscar Wilde".

Les résidents du 14<sup>e</sup>, peuvent bénéficier d'un tarif réduit.

Réservez sur place (20, avenue Marc-Sangnier) et par téléphone au 01.45.45.49.77.

## AU THEATRE RIVE GAUCHE

Le théâtre de la rue de la Gaîté présente la pièce d'Egon Wolf, "Parle-moi de Laura", mise en scène par Daniel Delprat, avec Claire Maurier et Philippe Magnan.

Réservez ouverte du mardi au samedi de 13 à 20 heures et le dimanche de 13 à 15 heures, tél. : 01.43.35.32.31. Prix des places : 200, 160 ou 120 F.

## ENTRAINEMENT THEATRAL

Pour développer vos ressources d'expression ou simplement exercer votre fantaisie dans le plaisir du jeu et du théâtre, les Ateliers d'entraînement théâtral vous proposent l'atelier du jeudi (de 19 h 30 à 22 heures). Entraînement corporel et vocal, improvisations, travail sur textes et, en juin, l'expérience d'une présentation au public. Tarif mensuel : 400 F et 300 F pour étudiants et petits budgets. Un cycle de week-ends d'expression, mouvement, théâtre, poésie est également prévu. Renseignements au 01.45.65.39.65.

## ● Les habits neufs de La Page

Depuis onze ans, "La Page" portait la même chemise... Entendez : jusqu'à ce jour, à quelques retouches près, nous n'avions jamais changé de maquette. Cet été, une envie de linge frais nous a saisis, et nous nous sommes lancés dans le grand repassage. Résultat : cette nouvelle "Page", que nous avons voulue plus claire, mieux rythmée... et colorée. A l'essayage, elle nous semble plus agréable à porter et à regarder ; nous espérons que vous aussi apprécierez son nouveau look.

D'autant qu'en gagnant de la couleur, votre journal de quartier a également vu gonfler son prix. Ça aussi, c'est une première ! "La Page" n'avait jusque-là jamais augmenté... 10 F, c'est un prix tout rond qui, sans trop peser sur nos lecteurs, va considérablement alléger la tâche de nos vendeurs (souvenez-vous, la chasse aux pièces de 2 F sur les marchés du quartier). Enfin, à ceux qui trouveraient néanmoins la note trop élevée, nous rappelons que nos tarifs d'abonnements - déjà avantageux (six numéros pour 40 F) - restent valables jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.

Vous le savez, ce journal est toujours le vôtre. C'est pourquoi nous sommes à l'écoute de vos réactions, suggestions, critiques et encouragements. Vous aurez d'ailleurs l'occasion - après l'enquête de lectorat à laquelle vous avez bien voulu répondre au printemps dernier - de nous les exprimer de vive voix lors du pot auquel nous vous invitons, mercredi 3 novembre de 18 heures à 20 heures, aux Crus du soleil (146, rue du Château).

## THEATRE DES GENS

Le Théâtre des gens (Theg) propose cette année encore son atelier au Moulin (23 bis, rue du Moulin-de-la Vierge), à raison de deux samedis par mois, de 14 à 19 heures. Une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations y est proposée, pour aboutir, en juin prochain, à un spectacle construit de A à Z par le groupe.

Un travail théâtral ouvert à tous, où l'improvisation n'est pas l'application d'un savoir-faire avec rire obligé, mais l'occasion toujours renouvelée de s'aventurer dans des histoires qui se nourrissent des richesses de chacun.

Une séance de présentation-rencontre gratuite aura lieu samedi 16 octobre de 15 à 17 heures.

Tarifs selon une grille prenant en compte le montant des revenus des participants (de 200 F à 600 F par mois).

Théâtre des gens : 13, rue Sévero. Tél. : 01.45.42.07.62.

## AU THEATRE JEAN-MARIE SERREAU

Jusqu'au 6 novembre "Les Fausses Confidences", de Marivaux, mises en scène par Jean-Laurent Cochet. Du 23 novembre au 8 janvier, place

# Rue de Gergovie

## Le Magique, la cave à chansons

Au cœur du quartier Plaisance, Martine et Marc Havet animent une boîte à chansons qui perpétue la vocation de découverte de talents de ce type de cabaret. Les mercredis et jeudis à 21h30, les artistes invités se produisent pour une poignée de spectateurs rassemblés autour du piano à queue. Les vendredis et samedis à 22h30, c'est Marc Havet lui-même qui pousse la voix pour interpréter ses nouvelles chansons et autres folies en s'accompagnant au piano. La participation aux frais est libre pour les spectacles, les consommations

débutent à 16 F et l'on peut y manger ! En octobre, le Magique accueillera Jean-Louis Blaire, chansons originales accompagnées au piano par Jacques-Yvan Duchesne, mercredi 13. Michel Lascault, chansons déjantées, jeudi 14. Christian Lami qui chante Lami et Brasens, mercredis 20 et 27. Jean-Michel Grandjean du groupe RATP "Service public", jeudis 21 et 28.

JEAN-PAUL ARMANGAU

Le Magique : ouvert de 20 h à 2 h du matin sauf les lundis et mardis ; 42, rue de Gergovie. Tél. : 01.45.42.26.10.

## ● Où trouver La Page

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quatorzième arrondissement (Alésia, Daguerre, Edgar-Quinet, Villemain, Brune...) et dans les boutiques suivantes.

Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 217, librairie Plaisance.

Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.

Rue Bénard : n° 47, librairie Tamazgha.

Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.

Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

Rue Daguerre : n° 46, librairie.

Rue Delambre : n° 17, librairie Lisez.

Place Denfert-Rochereau : kiosque.

Rue Didot : n° 27, librairie Le Grimoire ; n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 75, librairie Art-Gumentaire ; n° 97, librairie Pelatan ; n° 117, librairie Au Plaisir de lire.

Rue Du Couëdic : n° 59, café L'Insolite.

Boulevard Edgar-Quinet : kiosque métro.

Avenue du Général-Leclerc : n° 71, kiosque ; n° 93, librairie Mag Presse.

Rue de Gergovie : n° 35, librairie Gergovie.

Rue Henri-Barboux : n° 6, librairie La Plume et l'encrier.

Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 68, librairie Pingot.

Avenue du Maine : n° 165, tabac de la Mairie ; n° 197, La Cave ; n° 230, kiosque.

Rue Mouton-Duvernet : n° 21, librairie Duvernet.

Rue de l'Ouest : n° 67, librairie La Maison de Cézanne.

Rue du Père-Corentin : n° 57, librairie du Père-Corentin.

Rue Pernefy : table de presse, métro (le dimanche matin).

Rue Poirier-de-Narçay : n° 19, librairie Papyrus.

Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie Poisson.

Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 195 bis, librairie Le Marque-page.

Avenue Reille : n° 2, librairie.

Avenue René-Coty : n° 16, librairie Gilbert Priotet ; n° 27 bis, librairie Montsouris.

Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, friperie Magic Retour.

Rue Sarrette : n° 59, épicerie.

Rue Sophie-Germain : n° 7, librairie Miliani.

Rue Thibaud : n° 4 bis, épicerie Alésia Biocoop.

Rue de la Tombe-Issoire : n° 63, librairie Aviotte.

## La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page: BP53, 75661 Paris cedex14. Tél (répondeur): 01.45.41.75.80. Fax: 01.40.44.94.86. E-mail: lapage14@aol.com. Directeur de la publication: François Heintz. Commission paritaire n° 71 081. ISSN n° 12801674. Impression: Rotographie, Montreuil. Dépôt légal: octobre 1999.